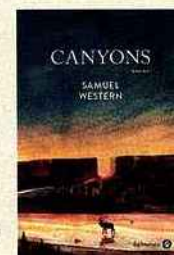


8 juin 2019

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

LE CHAGRIN ET LA PITIÉ

★★★ CANYONS, de Samuel Western, Gallmeister,
217 p., 21,60 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Juliane Nivelte.



Un auteur dont le nom est Western et dont le roman s'intitule *Canyons*, c'est trop beau pour être vrai : même Tarantino n'oserait le placer dans l'un de ses films. Vérifications faites, il ne s'agit pas d'un pseudonyme, et le titre en V. O. est bien le même. Saluons donc Samuel Western, qui pour son premier roman, traduit en français, signe une histoire de vengeance pas comme les autres... 1970, deux amis de fac, Eric et Ward, partent chasser. Gwen, sœur jumelle d'Eric et petite amie de Ward, est de la partie. Accidentellement, Ward

tue Gwen d'un coup de fusil qui réduit sa tête en bouillie. Près de trente ans plus tard, les deux hommes se croisent. Eric, dont la santé est défaillante, est un ancien compositeur de tubes désormais ruiné basé à Los Angeles et roulant en Porsche 911 subclaquante ; Ward est éleveur dans le Wyoming avec sa femme très religieuse et leurs deux enfants. Ward, hanté par sa faute, invite Eric à le rejoindre dans son ranch pour une partie de chasse au fond des canyons jouxtant le Montana, là où les cerfs se terrent. Le musicien anéanti depuis la mort de sa sœur

jumelle s'achète un fusil de sniper et s'inscrit à un stand de tir : il part tuer autre chose que des animaux... Lorsque les deux hommes s'enfoncent dans la forêt dans des scènes qui évoquent le début de *Voyage au bout de l'enfer* (en anglais *The Deer Hunter*, soit « le chasseur de cerf »), rien ne se passe comme prévu. C'est la force de ce récit étonnant, âpre réflexion sur le pardon des uns et la rédemption des autres. Sans aucun temps mort, *Canyons* se lit cul sec et laisse le lecteur chancelant.